

Matières en partage

Espace intergénérationnel
Atelier de Dessin

Atelier du 3 novembre 2025
au 24 février 2026

Exposition à la Chapelle de
Boondael **du 7 au 10 avril 2026**

Vernissage le 7 avril 2026
de 18 à 21 heures

Matières en partage

Espace intergénérationnel
Atelier de Dessin

Le mot de l'Echevin

Ce projet intergénérationnel illustre la richesse des rencontres entre les générations.

En réunissant des seniors de la commune d'Ixelles et des étudiantes et étudiants de l'atelier de Dessin de La Cambre, cette initiative a permis de créer un espace de partage, de dialogue et de création.

Au fil des rencontres, toutes les personnes impliquées ont pu découvrir l'autre, échanger des expériences et nourrir son imaginaire. La commune d'Ixelles est fière d'avoir soutenu cette collaboration inspirante. Les œuvres présentées aujourd'hui témoignent de cette belle aventure humaine et artistique.

Jacques de Jonghe d'Ardoye

Rien n'était prévisible. L'institution avait supprimé le stage interne en troisième année de Bachelier et, en tant que responsable pédagogique de l'atelier de Dessin, je devais imaginer une autre voie qui intégrerait la transdisciplinarité.

À la suite d'une rencontre avec Pascal Capelle, responsable des senior·e·s de la commune d'Ixelles, est née l'idée d'un espace intergénérationnel, un nouveau cours d'atelier, qui serait intégré au cursus dès la rentrée de septembre 2025.

Il s'agissait de ne plus créer seul, d'ouvrir sa pratique, de déplacer ses habitudes en allant vers l'autre. Les senior·e·s viendraient à La Cambre. Rien de précis ne serait attendu. Nous espérions, mes collègues et moi, simplement voir émerger le fruit des rencontres - qu'il prenne la forme de paroles, de dessins, de vidéos, de musiques, de performances, d'installations ou d'autres possibles. Nous n'imaginions rien de particulier, mais nous souhaitions que la générosité, la bienveillance, la joie, des promenades poétiques, des découvertes inattendues puissent advenir. Nos étudiant·e·s en sortiraient enrichi·e·s et nous espérions que les senior·e·s puissent, eux aussi, se dépasser, se révéler autrement.

L'atelier a commencé en novembre. Après une visite de la chapelle de Boondael, lieu choisi pour la présentation publique de ce nouvel espace d'expérimentation, les nouveaux partenaires se sont découverts, non sans surprise; ils et elles se retrouveraient chaque mardi. Il fallait ensuite s'approprier. S'écouter, partager, comprendre, résister parfois, chercher, raconter, apporter de la matière, regarder, observer, oser, rêver. Chaque duo a développé une matière commune. Certain·e·s questionnant l'écriture, d'autres des documents d'archives. Les un·e·s ont imaginé des récits; les autres ont choisi le silence, pratiquant le Dessin d'observation ou d'imagination, faisant naître des histoires originales. Tou·te·s ont trouvé un rythme et développé une recherche unique.

Idées, objets, gribouillages, frottages, souhaits, mots, gestes,... furent des matières partagées. Manières de faire, questionnements, doutes, trouvailles, émerveillements devenaient le combustible pour construire ensemble, pour se connaître. Le processus était inédit pour presque tou·te·s. Il demandait de l'écoute, de la compréhension, de l'indulgence, de la tendresse, de la clarté. Comprendre l'autre

impliquait d'imaginer des procédés particuliers, d'ajuster ses gestes, de renoncer quelquefois, de recommencer souvent. Ce rituel nouveau - tantôt déroutant, tantôt surprenant - nécessitait patience, courage, confiance et engagement afin que, semaine après semaine, une forme singulière s'élabore et prenne corps. Pour chaque duo, le temps s'est déployé différemment.

Quinze rendez-vous de trois heures ont réuni treize senior·e·s de la commune d'Ixelles et onze étudiant·e·s de l'atelier de Dessin à La Cambre. Ensemble, iels ont partagé, expérimenté, créé du lien et grandi mutuellement.

Dans un monde qui se fragmente et se déchire, il est essentiel de se renforcer par la rencontre, de se connaître pour apprendre, aller de l'avant et préparer un avenir plus habitable. Ce fut une expérience humaine exigeante, profondément nécessaire et féconde.

Merci aux participant·e·s pour cette alliance prodigieuse.

Catherine Warmoes

Artiste, Professeure, Responsable pédagogique de l'Atelier de Dessin.





Résonance avec le vivant

Anne, Christine, Augusta et Adèle



Le sujet de notre projet s'est porté sur une écorce prélevée sur un arbre arrivé en fin de vie, hébergeant une vie intense d'insectes, champignons et autres, tout en fertilisant le sol de ses nutriments.

Toutes les quatre, nous trouvons de l'intérêt aux deux faces de cette écorce. Comme une invitation à nous glisser dans la peau de l'arbre pour mieux ouvrir notre écorce d'humain. Notre cheminement nous a amené à envisager ces deux faces coexistantes et interconnectées sous un angle symbolique.

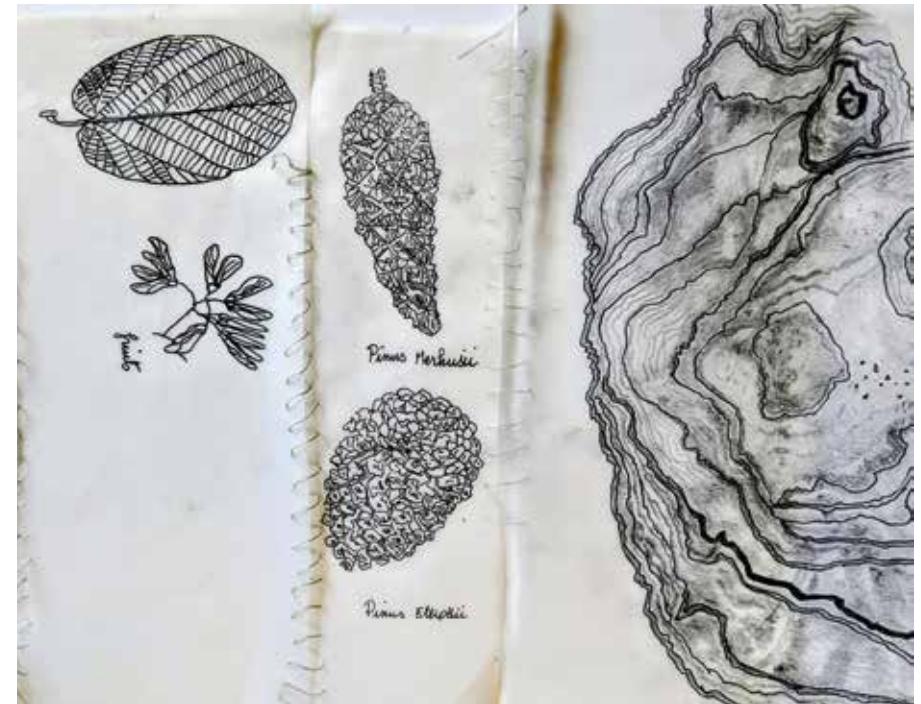
Le côté extérieur : le visible, la forme, la première impression, l'image que l'on donne de soi ...

Le côté intérieur : la protection, ce qui est à découvrir, l'essence profonde, l'âme...

Arbres et humains sont vivants et se ressemblent. Des similitudes dans leur cycle de vie nous sont apparues : le système embryonnaire, racinaire, la croissance, la reproduction, la vieillesse et la mort.

L'écorce de l'arbre et la peau de l'homme servent de protection et permettent à la vie de circuler en toute sécurité.

Nous avons tenté de traduire notre ressenti sous la forme d'un «paravent sanctuaire» comme un lieu clos laissant passer la lumière à travers la fragilité, la transparence du papier et les éléments hétérogènes collectés dans la nature dans l'esprit d'un maillage à l'endroit à l'envers ... ou pile ou face.



«La nature s'infusait en moi.
Je renaissais en fendant la campagne
et je ne savais plus si dans mon
cœur réamorcé, c'était la sève ou
bien le sang que je sentais battre».

S. Tesson - Sur les chemins noirs.

«L'amour est comme un arbre,
il pousse de lui-même. Il s'enracine
profondément dans tout notre être».

V. Hugo.

Freak Wave

vague scélérate

Camille et Armand





La réalisation de ce diptyque à l'encre de chine a trouvé son origine dans l'attrait commun des choses de la mer ; la faune qui peuple ce milieu pour l'un, les bateaux et les navires qui la traversent pour l'autre.

L'approche de grand format est résolument partagée, ce lavis accueille les apports de chacun, dans un dialogue continu.

La vague, élément central de la composition, incarne la puissance et le dynamisme des mers, évoquant ces phénomènes extraordinaires que sont les vagues scélérates. Surgissant de manière imprévisible, elles menacent et mettent en péril tout ce qui croise leur chemin, symbolisant à la fois la beauté et le danger de l'océan.

Notre présentation traduit la fuite des voiliers devant cette force indomptable, tandis que son ampleur dévoile la panique des bancs de poissons qui font d'habitude la joie des voyageurs ailés, portés avec aisance par le vent qui accompagne l'onde de la mer.





STERNENSTAUB POUSSIÈRE D'ÉTOILES

Christine et Tristan



Notre projet a pour thème la vie dans l'univers, au travers de sujets tels que l'individuation, le «soi», l'humain, la faune et la flore, le cours d'une vie, les opposés, l'harmonie, des unités qui forment un tout.

À la fois symbolique et spirituelle, on emmène le spectateur vers une série d'images qui se suivent dans un ordre particulier. De l'origine de la création de l'univers, en passant par les planètes, pour arriver aux différentes formes de vie, et ensuite revenir sur le tout.

Les images mêlent différents styles graphiques tout en gardant le même format, ainsi que le médium de l'aquarelle.

Une musique accompagne la série, composée à partir de ce qu'évoquent de manière sonore les éléments cités précédemment, et qui se retrouvent par ailleurs dans la musique de manière plus ou moins concrète. L'idée est de construire une narration autour de l'histoire de la vie au sens large, se faufiler entre les différents éléments de manière harmonieuse, et montrer à voir que les choses ne sont que des poussières dans l'univers.





Plantes et propriétés

Clémentine et Irène



En combinant les connaissances de Clémentine sur les propriétés des herbes et plantes aromatiques et l'intérêt d'Irène pour le dessin naturaliste, nous avons au départ choisi de faire une classification de ces végétaux trouvés au sein même de La Cambre. Petit à petit, notre recherche s'est élargie vers leurs propriétés médicinales. Ces plantes, si souvent méconnues pour la plupart d'entre nous, ont des vertus absolument fascinantes. À travers ce projet, nous souhaitons faire découvrir aux spectateurs une partie des secrets si bien gardés que recèle la nature.



Nous avons réalisé ce travail à l'aquarelle. Cela nous a permis de nous mettre toutes les deux dans une position de découverte (du médium au sujet que nous avons abordé). Clémentine n'avait encore jamais dessiné à l'aquarelle et souhaitait apprendre. Irène ne l'utilisait pas au quotidien dans son travail et souhaitait le redécouvrir sous un angle nouveau. Notre démarche a été un partage et une entraide dans

l'apprentissage et l'expérimentation de l'aquarelle. Nous avons accueilli la découverte, l'incertitude et chéri nos erreurs pour avancer mutuellement en terrain inconnu. Ce travail est le fruit de plusieurs mois de partage, de transmission, de connaissances et de savoir-faire. Chacune a su apporter à l'autre des connaissances complémentaires pour aboutir à cet abécédaire de plantes médicinales.





Archiduchesse Remix

Dominique et Jeanne



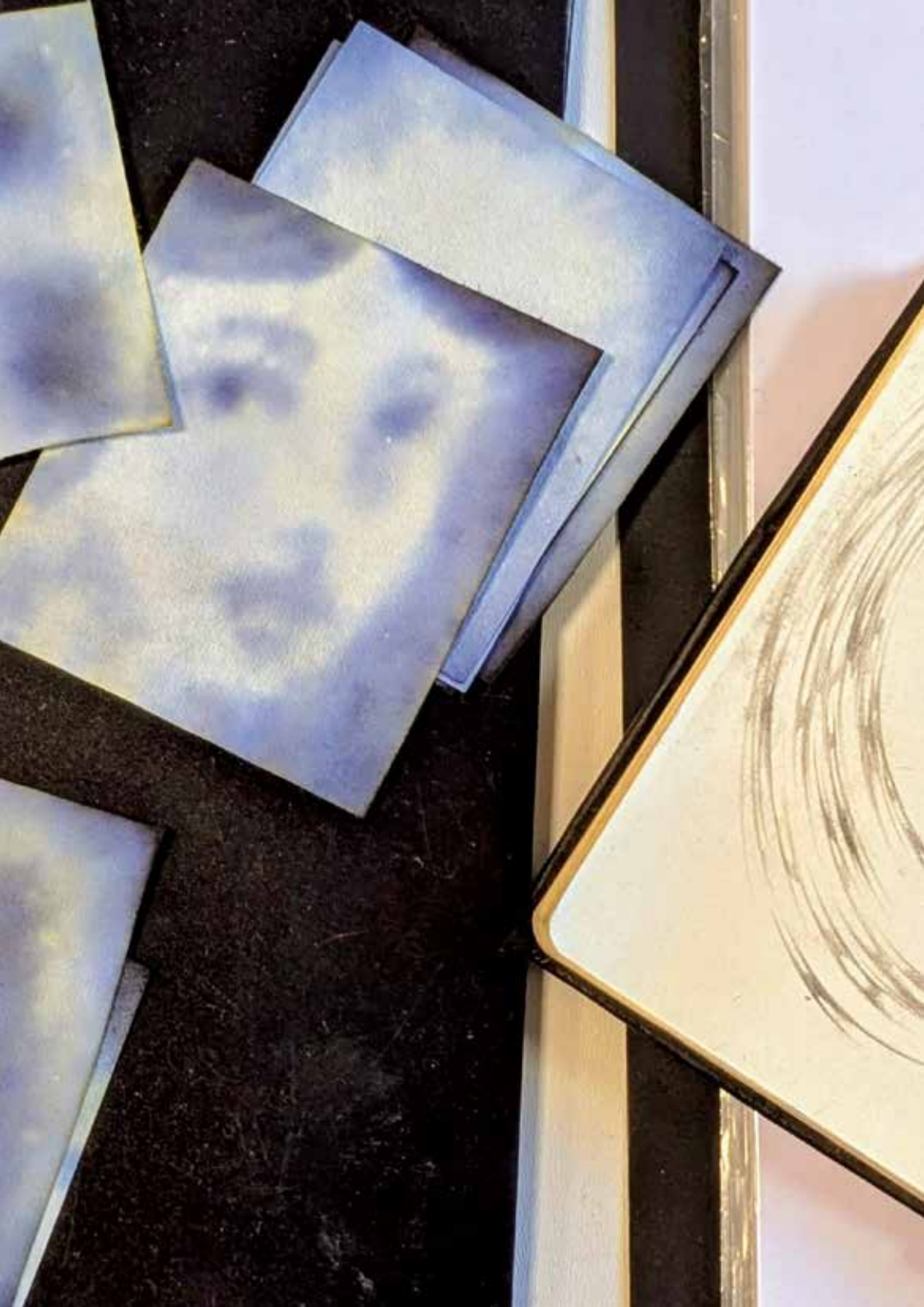
Notre projet est né d'une idée spontanée (et ambitieuse!) : réaliser un costume « à la Marie-Antoinette». Très vite, nous nous sommes lancées tête baissée dans ce processus de création : réflexion autour du design de la robe, recherche de matières, élaboration de la coiffe ... Dominique se consacre à la confection du costume, tandis que Jeanne prendra en charge

«l'après» : une série de photographies (ou une vidéo) viendra prolonger et mettre en scène ce travail. Marie-Antoinette ne se résume pas à l'image de la reine parée de soie et de dentelles. Elle incarne à la fois un passé chargé d'histoire, le pouvoir, la féminité et le luxe, mais aussi une figure profondément humaine : celle d'une jeune femme marquée par la solitude, propulsée trop tôt

sur le trône, et dont le corps fut éprouvé par la maladie, notamment par des saignements utérins probablement liés à un cancer. Alors, que choisissons-nous de montrer d'elle ? Son pouvoir ? Sa vulnérabilité ? Sans doute les deux, indissociables. Mais il s'agit aussi de questionner, à travers cette figure historique, ce que les notions de luxe,

de féminité et de domination symbolique signifient aujourd'hui. En créant ensuite des images volontairement étranges et dérangeantes, nous cherchons à troubler le regard, et à inviter le spectateur à reconsidérer ces héritages dans le contexte de notre société contemporaine.





Qui es-tu Marie Vandermeuse?

Francine et Camille



Nous ne savons de toi que ton goût pour les cartes postales reçues à ton adresse: 4 rue Malibran à Ixelles entre 1909 et 1912. Tu en as reçu beaucoup d'un certain Charles, signées souvent d'un C pointé, sec et autoritaire. Qui est ce Charles? Un fils? Un père? Un amant? Qui s'excuse de n'être pas venu là où il avait promis d'être.

Il y a quelques années, Francine a acheté aux «Petits Riens» des cartes

postales 1900 qui l'amusaient par leur sujets kitsch dégoulinant de sentimentalité et de religiosité, et par leur coloriage approximatif. Chez elle, elle s'aperçut que cette correspondance n'avait qu'une seule destinataire: Marie Vandermeuse 4 rue Malibran Ixelles 18 cartes n'avaient que l'adresse et pas de texte. Et nous nous mîmes à la recherche de ces personnages du passé.



Qui est Marie?

Femme à ce point insignifiante qu'il n'y a pas trace d'elle ni dans les registres de la population, ni au cimetière d'Ixelles. D'après une carte postale d'époque, la rue Malibran en 1910 est formée d'une suite de petits immeubles néoclassiques, avec rez-de-chaussée commercial et petits appartements aux étages. Nulle trace non plus, dans les archives, d'une enseigne au numéro 4 de la rue. Une petite épicerie, peut-être. Sans doute y habitait-elle, puisque c'est là qu'étaient adressées les cartes. Dans une famille? Ou placée comme domestique ou vendeuse? Pas seule, probablement, cela ne se faisait pas à l'époque. Bref, nous ne savons rien de cette femme et elle ne prend vie à nos yeux que par l'intérêt que lui portait un certain Charles. L'IA suggère même qu'elle n'a pas existé, simple fiction littéraire!

Qui est Charles?

Un prénom. Pas de nom. Ce que nous en savons vient de sa correspondance avec Marie. Homme d'un certain âge (?), il a des activités en ville, fonctionnaire sans doute. Chaque jour, il doit impérativement rentrer chez lui par le train de 4h44 (en banlieue? en province?). Son écriture est fine et déterminée.

Quels sont les rapports entre Charles et Marie?

Nous sommes frappés par la constance de cette relation et la fréquence de leurs rencontres. Beaucoup de cartes se terminent par «À demain». Charles rencontre souvent Marie «en hâte» ou «5 minutes rue Malibran». Il s'excuse à plusieurs reprises de lui avoir fait faux bond et de n'être pas venu au rendez-vous. Nulle part il n'est question de Marie elle-même. Ni d'un quelconque sentiment à son égard sinon la mention «Amitiés sincères» qui clôt quelques missives. Nous ne saurons rien de plus. Alors: Fils? Père? Amant? 3 scénarii plausibles. Ces 3 fictions seraient passionnantes à écrire. Ah Simenon! Nous n'avons pas même imaginé l'assassinat de Marie par Charles.



Vers où va-t-on, envers et contre tout?

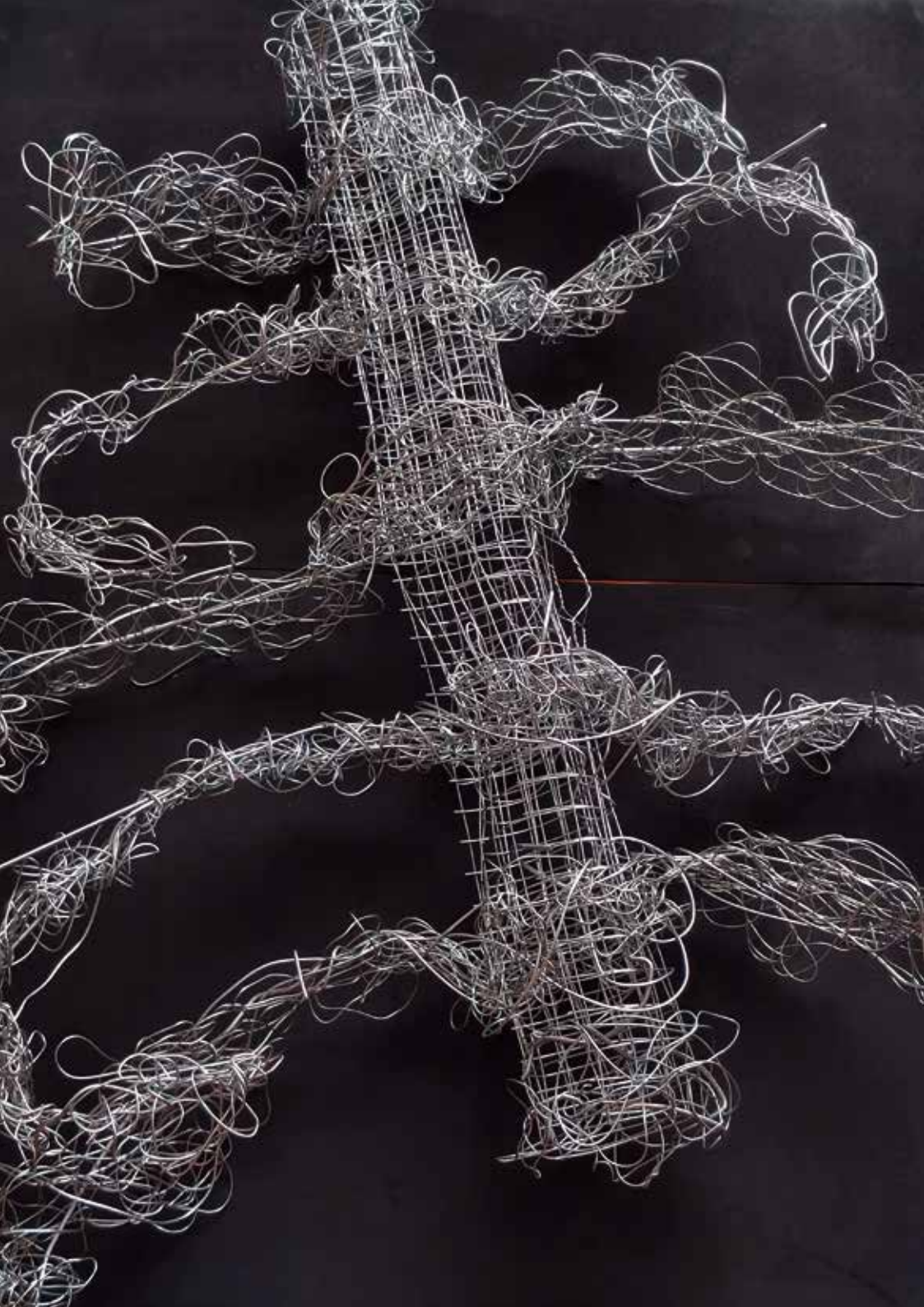
Lydia et Noémi



Il file et se faufile, se plie et se déplie
à l'aide de ses soies soigneuses.
Sa forme s'adapte, tant il sait
se tordre et se détordre.
Il respire tout au long de son corps.
Il sait où il va, il se dirige sans
visage et sait ce qu'il veut:
il mange et décompose de
délicieux débris végétaux.

J'ai beaucoup voyagé à travers
les âges: Aristote me prenait
pour l'intestin de la terre.
Pour Cléopâtre j'étais sacré.
Venu le Moyen Âge, j'étais
maudit, on me tuait.
Puis Darwin m'a étudié
et m'a considéré comme
ingénieur écologique.
Aujourd'hui, je suis protégé.





Being

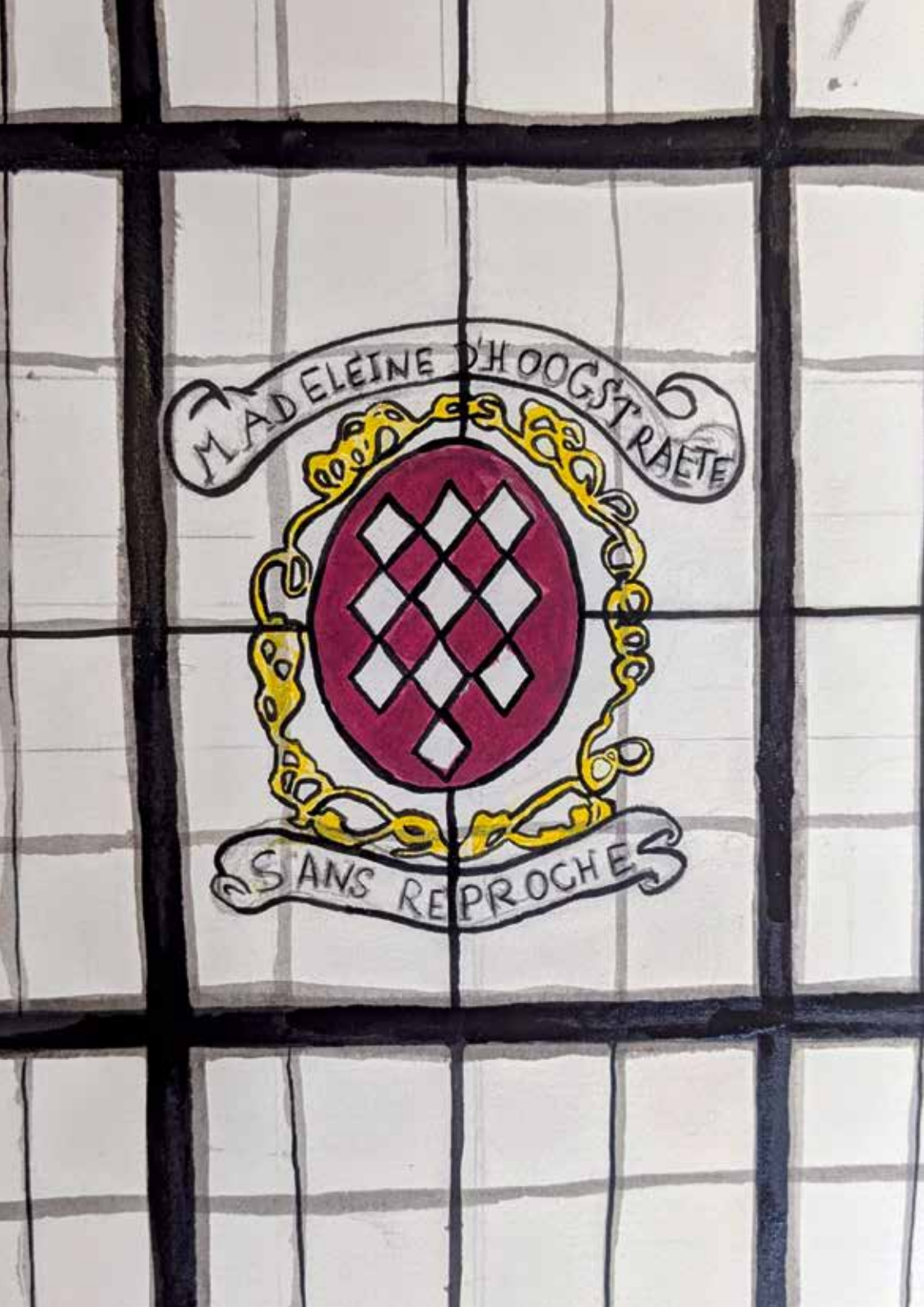
Michèle et Tifenn



Une carcasse est l'ossature d'un animal, d'un humain une fois dépouillés de leurs chairs. Rappelant l'architecture de certaines églises, sa forme évoque un exosquelette. La structure est à l'extérieur, elle porte et stabilise le corps et libère ainsi l'intérieur. Nous nous sommes inspirées de ces notions et de la chapelle de Boondael pour la création d'une installation composée de fils de fer, laine et tissus. Dans un jeu d'intérieur-extérieur, la carcasse, ici sous forme de cage thoracique, repose au sol et marque un manque, une respiration inachevée. De ce «corps» se propage au mur un travail de crochet et de tissus symbolisant le système sanguin. L'utilisation de tissus et de laines permet la représentation d'entrailles par des

matériaux qui, habituellement, le contiennent, le cachent, le protègent. Les entremêlements des fils de fer pour représenter la forme des côtes et ceux de la laine pour le système sanguin contrastent avec l'organisation générale de l'installation, notamment son ascension verticale et sa recherche d'horizontalité. Un semblant de chaos maintenu dans des grilles. Evoquer l'Humain d'aujourd'hui, sa douleur qui éclate, son besoin de se ressourcer. Inspirées des pièces monumentales de Sheila Hicks, du travail du textile d'Olga de Amaral ainsi que des œuvres de Laurence Dervaux sur le corps humain, sa fragilité et sa dépendance à l'environnement.





Défier le temps

Monique et Nizar



Plaisir partagé par deux générations passionnées de Dessin, d'Architecture. La liberté de pouvoir créer à notre guise nous a entraînés dans une recherche picturale et architecturale.

En mélangeant nos techniques, nous avons fait apparaître des éléments marquants de l'Abbaye de La Cambre dans les vitraux épurés de la chapelle de Boondael.

Le passé de l'un et de l'autre dialoguent dans ce triptyque réalisé

à partir de plusieurs techniques: on y retrouve la présence de lavis d'encre de Chine, d'aplats et de formes au crayon graphite, de même que d'éléments colorés à l'acrylique.

Nous pensons avoir relevé le défi des siècles. Une belle complicité intergénérationnelle en ressort et une grande satisfaction. Challenge réussi!



Ont participé à ce projet:

Les senior·e·s ixellois

Monique Coos, Christine Denoël,
Francine D'Hulst, Christine
Gusek, Francine Marot, Lydia
Martens, Anne Parent, Michèle
Roose, Chantal Soumoy,
Clémentine Sungu, Dominique
Thomas, Camille Verschelden.

Marie Lemaire, Graphiste,
accompagne l'équipe pédagogique
dans le suivi des groupes et prend
en charge le graphisme du projet.

Pascal Capelle, Responsable
de la cellule Senior, soutien à
l'organisation du projet.

La Cambre

Les étudiant·e·s

Nizar Boukroun, Tifenn Capaldi,
Tristan Diederich, Camille Gloux-
Frenkiel, Augusta Herbiet,
Mona Raharinosy,
Armand Reynaud, Adèle Simonet,
Jeanne Thiebaut, Irène Van Rompay,
Noémi Vossenrich.

Les enseignant·e·s

Léonore Frenois, Artiste Doctorante,
accompagne le projet.
Aleksandra Chaushova, Artiste,
Docteure en Art, Professeure-Atelier
de Dessin.
Manu Tête, Artiste, Professeur-Atelier
de Dessin.
Catherine Warmoes, Artiste,
Professeure, Responsable de
l'Atelier de Dessin, organisatrice
et coordinatrice du projet.

